

LA RÉPONSE DU PRÉSIDENT WILSON A L'ALLEMAGNE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.897. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Engliem, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

TOUTE PERSONNE QUI

le
VENDREDI
25
OCTOBRE
1918

aura vécu
17.029
JOURS
EXACTEMENT

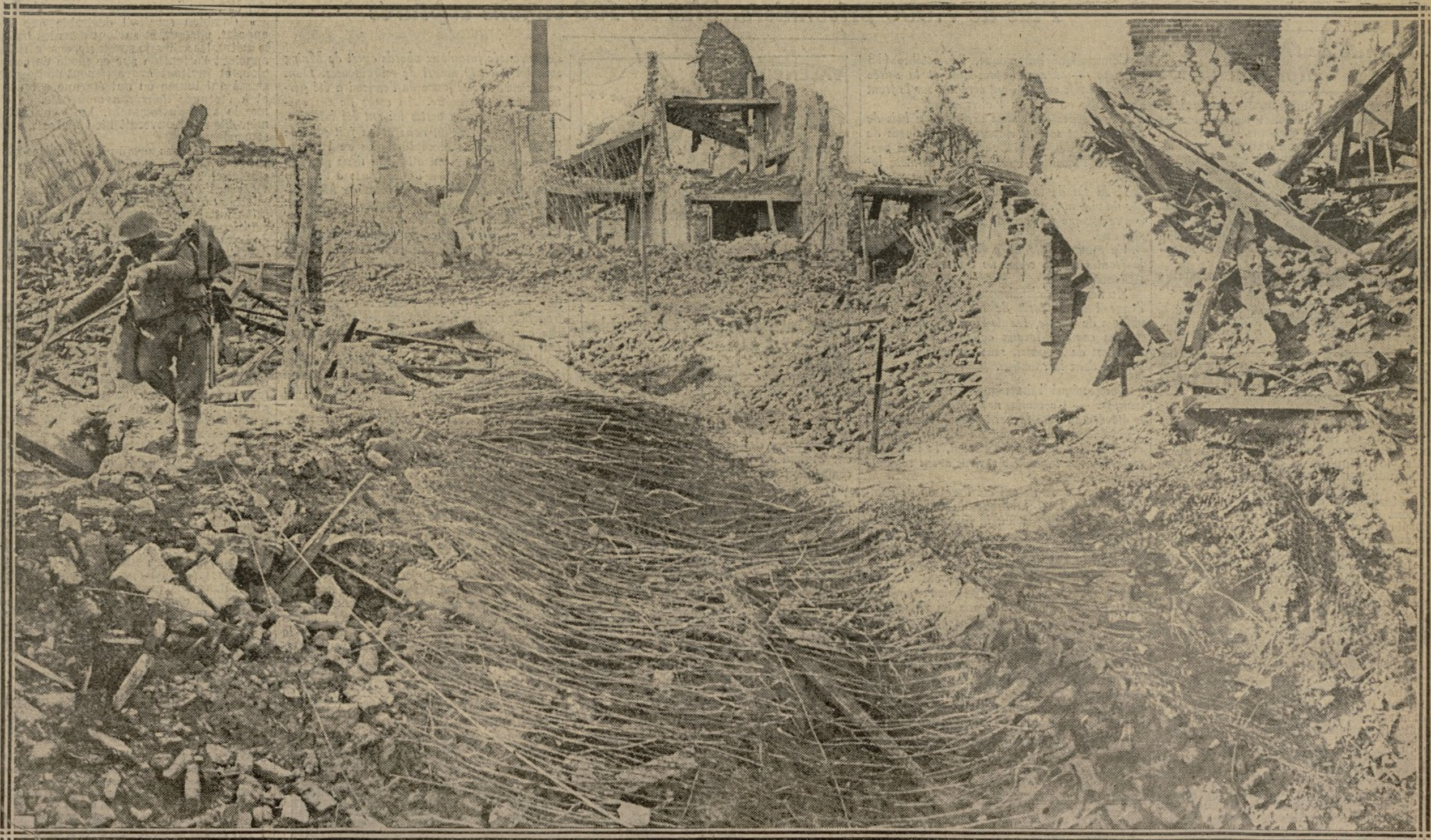
et dont
DELPHINE, RAOUL,
EUGÉNIE ou GABRIEL
est le prénom
habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

LE CHAMP DE BATAILLE OU ÉVOLUENT LES ARMÉES DES FLANDRES



LE TERRAIN SUR LEQUEL PROGRESSENT LES TROUPES ALLIÉES SOUS LE HAUT COMMANDEMENT DU ROI ALBERT I^{er}



EN SE RETIRANT LES ALLEMANDS ONT POSÉ DES MINES CAMOUFLÉES POUR FAIRE SAUTER NOS CHARS D'ASSAUT

La Belgique, qui fut la route d'invasion des armées allemandes en 1914, est aujourd'hui celle de leur retraite. Les armées alliées placées sous le haut commandement du roi Albert talonnent de très près les arrière-gardes ennemies, dont la vive résistance est

brisée par les Belges, les Britanniques et les Français. Le terrain sur lequel elles évoluent est pourtant horriblement défoncé et bouleversé : plus de routes, rien que des trous d'obus, des troncs d'arbres déchiquetés et des mines que les Allemands ont semées à profusion.

RÉPONSE CATÉGORIQUE DU PRÉSIDENT WILSON

LA DEMANDE D'ARMISTICE
est renvoyée aux états-majors des
Alliés qui statueront après avis.

LES GARANTIES D'ARMISTICE
devront être telles que l'Allemagne
ne puisse reprendre les hostilités.

LES MALADIES INFECTIEUSES LA LUTTE CONTRE LA GRIPPE

Le professeur Vincent nous dit les notions fondamentales que le public doit avoir sur cette épidémie, et les mesures prophylactiques pratiques que chacun doit suivre.

Nous avons demandé à M. le professeur Vincent, de l'Académie de Médecine, l'éminent directeur des Laboratoires de l'armée, au Val-de-Grâce, dont les travaux prophylactiques dominent la science médicale moderne, son avis sur la nature exacte de l'épidémie de grippe qui sévit actuellement et sur les bruits qui courent et tendraient à la rattacher à la peste et au choléra. Le professeur nous a répondu qu'il s'agit uniquement de la grippe, dont les caractères cliniques sont incontestables.

La grippe, poursuit le professeur Vincent, est une maladie spéciale et ne se confond avec aucune autre. Elle offre cette particularité d'être la plus épidémique de toutes les maladies infectieuses. Huxham disait : *Morbis maximum epidemicus*. Son caractère épidémique si extraordinaire s'explique par la manière dont se produit la contagion. Le germe inconnu de la grippe réside, au moins au début de la maladie, surtout dans les fosses nasales, le pharynx, la bouche, le larynx et les bronches.

Il en résulte que mille occasions se présentent, dans la vie courante, qui permettent au microbe de s'extérioriser. L'acte, si simple, de parler a pour résultat la projection, à l'état extrêmement ténu et pour ainsi dire invisible, de particules salivaires qui apportent avec elles l'agent infectieux. Il suffit, pour s'en assurer, de disposer devant une personne qui parle une plaque de culture encore vierge. On constate, en déposant cette culture à l'échelle, qu'elle se recouvre de colonies microbiennes plus ou moins nombreuses. Dans les expériences que j'ai faites avec M. le docteur Loehon, on voit qu'au bout de deux minutes de parole à voix moyenne la plaque de culture compte, déjà, deux cents à trois cents colonies.

Il est facile de comprendre que la toux et l'éternuement ont, à ce point de vue, un effet beaucoup plus marqué. Je n'ai pas à rappeler que toute personne grippée a, précisément, comme première manifestation de son infection, une tendance très fréquente à tousser et à éternuer. On peut enregistrer sur les plaques de culture les microbes ainsi projetés au dehors. Trois ou quatre acres de toux donnent plus de six cents colonies. En conséquence, tout malade atteint de grippe s'entoure d'un magne infectieux qui ira contaminer l'interlocuteur, le voisin, le passant, l'infirmier qui le soigne, aussi sûrement qu'il est allé contaminer la plaque de culture. L'inhalation de cette atmosphère virulente permet aux germes de pénétrer dans les voies respiratoires. Ces mêmes germes se déposent, d'ailleurs, sur le visage, sur les conjonctives, par où peut se faire, également, l'inoculation. De là le larmoiement et la rougeur des yeux qui sont si fréquents dans la grippe.

A mon avis, ces notions fondamentales doivent être bien connues du public. Sans doute, la contagion peut se faire d'autre manière, mais c'est surtout la transmission « aérienne » qui intervient dans la plupart des cas. Combien serait-il désirable que l'on appassât, partout, et surtout dans les trains, le métro, les salles de spectacle, des affiches appelant l'attention sur ce mode de contagion, et invitant expressément toute personne qui tousse ou qui éternue à tousser et à éternuer dans son mouchoir. Je demande cela, instantanément. Le projectile microbien trouverait bien moins à s'ensemencer.

Les mesures prophylactiques les plus utiles à prendre sont, évidemment, la désinfection systématique et répétée des cavités qui ont pu servir de réceptacle au microbe, et, en premier lieu, des fosses nasales, à l'aide d'une pommade résorbée au centième ; des gargarismes ensuite avec de l'eau tiède additionnée d'un peu d'eau de Javel, qui existe dans tous les ménages ; il suffit que ce mélange ait un goût faiblement chloré pour être extrêmement antiseptique.

Enfin, le lavage fréquent des mains, le lavage des yeux et, au besoin, du visage à l'eau boricisée complètent heureusement ces mesures fort simples de prophylaxie. Des qu'il y a un cas de grippe dans les familles, la propagation du mal se fait avec une trop grande rapidité. On recommande actuellement aux personnes qui soignent les malades de se protéger à l'aide d'une sorte de masque. J'en ai présenté un à l'Académie de Médecine. Il se compose de cinq ou six épaisseurs de gaze, dite tartanée, qui arrêtent presque complètement les germes flottant dans l'air, ainsi qu'en témoigne l'épreuve des plaques de culture dont je vous parlais tout à l'heure. Une plaque transparente permet de voir à travers le masque, de même qu'on y respire librement.

Cette « prophylaxie mécanique » de certaines maladies infectieuses n'est malheureusement pas encore entrée suffisamment dans nos mœurs. Il est à souhaiter, cependant, qu'on l'utilise non seulement contre la grippe, mais contre nombre d'autres affections qui se transmettent de la même manière : la coqueluche, la rougeole, la scarlatine, la diphtérie, la tuberculose, etc.

Dans les circonstances actuelles, conclut le professeur Vincent, il y a lieu d'insister pour que tout malade qui se sent grippé se couche et fasse venir le médecin. Traité dès le début, la grippe est, en effet, dans la plupart des cas, beaucoup moins grave. — HENRI SIMON.

AU PIED DU MUR

Le prince Max de Bade, dans son discours au Reichstag, avait demandé des éclaircissements au président Wilson. Il avait essayé aussi de dissocier les gouvernements alliés. La réponse est venue, et, dans sa forme enveloppée, elle est très nette.

— Vous affirmez, dit le président Wilson au gouvernement allemand, que vous acceptez mes conditions de paix. La paix doit être précédée d'un armistice. Et l'armistice, c'est une question militaire. Je transmets donc votre demande aux conseillers militaires des Alliés et des Etats-Unis, qui décideront si une suspension d'armes est possible. Mais je vous prévienne d'avance que, dans tous les cas, l'armistice doit être tel qu'il protège entièrement nos intérêts communs, et qu'il assure aux gouvernements associés le pouvoir illimité d'imposer tout arrangement à venir.

Le premier point à relever, c'est donc que le président Wilson réserve entièrement la liberté des gouvernements alliés, et qu'il ne préjuge pas de l'accueil que ceux-ci feront à sa proposition, non plus que de l'avis du commandement militaire. En second lieu, M. Wilson ne laisse aucun doute à l'Allemagne que les conditions de l'armistice, s'il devait en être proposé un, seraient et devraient être très dures. Il l'avertit même que des garanties extraordinaires seraient exigées. A l'Allemagne de déclarer si elle accepte ou non de consentir de telles garanties.

Le président Wilson pense fermement qu'elles sont indispensables aux Alliés parce que le gouvernement allemand, malgré les affirmations du nouveau chancelier, ne peut leur inspirer aucune confiance. C'est toujours le même gouvernement que celui qui a préparé, déclaré et conduit la guerre. Le roi de Prusse a toujours, en réalité, les mêmes pouvoirs. D'un tel gouvernement, il ne peut donc être accepté qu'une capitulation pure et simple.

L'Allemagne veut-elle changer à fond son gouvernement ? Veut-elle se débarrasser du roi de Prusse ? Quand cela serait fait, alors, et alors seulement, M. Wilson pourrait envisager des négociations de paix d'un autre genre.

En d'autres termes, M. Wilson demande à l'Allemagne si elle veut faire une révolution. Même dans ce cas, bien entendu, le peuple allemand resterait responsable pour les crimes et les dévastations dont l'armée nationale allemande s'est rendue coupable. Mais l'Allemagne voudra-t-elle faire une révolution ? Voudra-t-elle remettre en question toute son organisation politique ? M. Wilson ne lui demande pas moins que cela. Et c'est l'expérience la plus curieuse et la plus passionnante qui ait jamais été tentée.

Jacques BAINVILLE.

L'unité de front diplomatique

LONDRES, 24 octobre. — Le Daily Mail écrit savoir que le colonel House sera le chef de la mission diplomatique américaine en Europe en vue de l'établissement d'un conseil diplomatique interallié. Le colonel House aura avec lui d'autres diplomates, parmi lesquels l'amiral Sims, comme coadjuteurs au conseil interallié.

On croit savoir aussi que la raison pour laquelle lord Reading a retardé son retour à Washington a rapport avec la réunion imminente du conseil diplomatique interallié.

Le gouvernement britannique recueille les opinions des représentants des Dominions relativement aux conditions d'armistice en tant qu'elles affecteraient leurs propres intérêts et leurs troupes en Europe.

L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

L'effort financier nécessaire au succès de l'effort militaire est, comme celui-ci, une œuvre de libération. C'est pour hâter, par les moyens matériels les plus puissants, le refoulement de l'ennemi que l'Etat adresse un nouvel appel aux capitaux.

Les territoires que les armées alliées arrachent à l'ennemi étaient parmi les plus prospères de la France, et ce ne sont plus seulement des tranchées, mais de grandes villes commerçantes qui font retour à la vie nationale. Malgré l'affaiblissement que les années de misère et de souffrances morales ont causé à la population, malgré les ruines que le vandalisme allemand laisse derrière lui, — et qu'il devra réparer — c'est un avantage économique considérable que la libération de ces départements si éprouvés nous apporte.

La force morale de leurs habitants, merveilleux exemple de patriotisme, sera de plus un stimulant à rétablir la France au rang des nations les plus florissantes, solidement avec les autres alliés, dont plusieurs ont aussi vu leur sol dévasté par l'ennemi. Dans cette guerre sans précédent, le facteur d'idéalisme est inséparable du facteur pratique : ils se renforcent l'un l'autre. La solution du problème financier, du problème douanier, du problème houillier, etc., n'ira pas sans qu'une amélioration survienne dans les relations intellectuelles, dans la forme des négociations diplomatiques, et surtout dans le sort des nationalités opprimées. Et ainsi apparaît toute la portée du devoir civique que nous accomplissons lorsque nous souscrivons à l'Emprunt.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerces, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LE TEXTE DE LA NOTE DE M. ROBERT LANSING

WASHINGTON, 23 octobre. — Le secrétaire d'Etat publie le document suivant, adressé par le secrétaire d'Etat au chargé d'affaires de Suisse par intérim, chargé des intérêts allemands aux Etats-Unis :

Département d'Etat, 23 octobre 1918.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous accuser réception de votre note du 22 courant, transmettant une communication du gouvernement allemand en date du 21 octobre, et de vous informer que le Président m'a chargé de répondre à cette communication comme suit :

Ayant reçu les assurances solennelles et explicites du gouvernement allemand, que celui-ci accepte sans réserves les termes de paix exposés dans son adresse au Congrès des Etats-Unis, en date du 8 janvier 1918, ainsi que les principes de règlement énoncés dans ses adresses subséquentes, particulièrement dans l'adresse du 27 septembre, qu'il désire discuter les détails de leur application, et que ce désir et cette intention émanent, non pas de ceux qui ont jusqu'ici dicté la politique allemande et conduit la présente guerre du côté de l'Allemagne, mais de ministres qui parlent pour la majorité du Reichstag et pour une majorité écrasante du peuple allemand ; ayant reçu aussi la promesse explicite du présent gouvernement allemand que les règles humanitaires de la guerre civilisée seront observées et sur terre et sur mer par les forces allemandes armées, le Président des Etats-Unis estime qu'il ne peut pas refuser d'étudier avec les gouvernements avec lesquels le gouvernement des Etats-Unis est associé la question d'un armistice.

Il considère qu'il est de son devoir de redire, cependant, que le seul armistice qu'il s'estimerait justifié à soumettre pour être pris en considération serait un armistice qui laisserait les Etats-Unis et les peuples associés avec eux en position d'imposer tout arrangement qui pourrait être conclu et de rendre impossible un renouvellement d'hostilités de la part de l'Allemagne.

Le Président a donc transmis sa correspondance avec les présentes autorités allemandes aux gouvernements avec lesquels le gouvernement des Etats-Unis est associé comme belligérant, avec la suggestion que, si ces gouvernements sont disposés à effectuer la paix aux conditions et suivant les principes déjà indiqués, il conviendrait de demander à leurs conseillers militaires ainsi qu'aux conseillers militaires des Etats-Unis de soumettre aux gouvernements associés contre l'Allemagne les conditions nécessaires d'un armistice tel qu'il puisse protéger d'une manière absolue les intérêts des peuples intéressés et assurer aux gouvernements associés le pouvoir sans limites de sauvegarder et d'imposer les détails de la paix, à quoi le gouvernement allemand a consenti, pourvu du moins qu'ils jugent un pareil armistice possible au point de vue militaire.

Si de semblables conditions d'armistice devaient être suggérées, leur acceptation de la part de l'Allemagne fournirait la preuve la meilleure et la plus concrète que celle-ci accepte d'une

façon non équivoque les conditions et les principes de paix dont dérive toute l'action.

Le Président semblerait lui-même manquer de sincérité s'il ne faisait pas ressortir dans les termes les plus francs possibles la raison pour laquelle des garanties extraordinaires doivent être exigées. Quelque significatifs et importants que semblent être les changements constitutionnels dont parle le secrétaire allemand des Affaires étrangères dans la note du 20 octobre, il ne paraît pas que le principe d'un gouvernement responsable vis-à-vis du peuple allemand ait été complètement réalisé, ni que des garanties existent ou soient envisagées permettant d'avoir l'assurance que les modifications de principe et de pratique, actuellement consenties en partie, soient permanentes.

D'ailleurs, il ne semble pas que l'on ait atteint le cœur de la difficulté actuelle.

Il se peut que les guerres futures aient été mises sous le contrôle du peuple allemand ; mais cette guerre-ci ne l'a pas été, et c'est avec cette guerre-ci que nous avons affaire.

Il est évident que le peuple allemand n'a pas les moyens de forcer les autorités militaires de l'Empire à se soumettre à la volonté populaire ; il est évident que le pouvoir qu'a le roi de Prusse de contrôler la politique de l'Empire n'est pas affaibli ; que l'initiative déterminante reste encore entre les mains de ceux qui ont jusqu'à présent été les maîtres de l'Allemagne.

Estimant que toute la paix du monde dépend maintenant de la franchise dans les paroles et de la loyauté dans les actions, le Président juge qu'il est de son devoir de dire, sans essayer en aucune manière d'adoucir des mots qui peuvent paraître durs, que les nations du monde ne se fient pas et ne peuvent pas se fier à la parole de ceux qui ont jusqu'à présent été les maîtres de la politique allemande et de faire remarquer une fois de plus qu'en concluant la paix et en faisant des tentatives pour redresser les torts infinis et les injustices de cette guerre le gouvernement des Etats-Unis ne saurait traiter qu'avec de véritables représentants du peuple allemand, investis d'une autorité sincèrement constitutionnelle qui fasse d'eux les véritables gouvernants de l'Allemagne.

S'il devait maintenant, avec les maîtres militaires et les autocrates monarchiques de l'Allemagne, ou s'il devait éventuellement avoir à traiter avec eux plus tard pour ce qui concerne les obligations internationales de l'empire allemand, il devrait exiger non pas des négociations de paix, mais une capitulation.

Il n'y a rien à gagner en taisant cette chose essentielle. Acceptez, Monsieur, l'assurance renouvelée de ma plus haute considération.

ROBERT LANSING.

[Le Bureau de la Presse nous avait prié de publier également la réponse du président Wilson dans son texte anglais.]

[Le manque de place nous empêche d'accéder à ce désir.]

LES BRITANNIQUES AUX ABORDS DU QUESNOY ET DE LANDRECIES

Plus de 7.000 prisonniers. Plus de 100 canons capturés

Communiqué britannique, 24 octobre (13 heures). — Dans l'après-midi et la soirée d'hier, de vifs combats ont continué sur le front de bataille au sud de Valenciennes.

Nos troupes ont chassé l'ennemi du bois de Vendegies et se sont emparées des villages de Neuville, Salesches et Beaudignies et des passages de l'Ecaillon, près de cette dernière localité.

A la fin de la journée, l'ennemi, soutenu par un violent feu d'artillerie, a vigoureusement contre-attaqué en face de Vendegies. Il a été repoussé.

Ce matin, l'attaque a été reprise sur tout le front entre le canal de Sambre-et-Oise et l'Escaut.

Au nord de Valenciennes, nous avons chassé l'ennemi de la forêt de Raimes et pris les villages de Thiers, Haute-Rive et Thun.

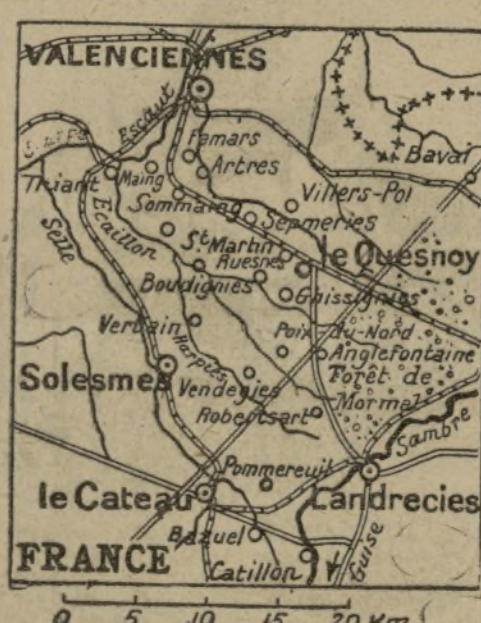
Des combats locaux acharnés ont eu lieu à l'ouest de Tournai, sans apporter de changement dans la situation.

Communiqué britannique, 24 octobre (22 heures). — Ce matin, notre front de bataille a été étendu vers le nord jusqu'à l'Escaut à Thiant. Sur tout le front de bataille, entre le canal de la Sambre et l'Escaut, la résistance ennemie a été surmontée et nous avons continué notre avance.

De durs combats ont été livrés en de nombreux points. A la droite, la 6^e division a poussé en avant jusqu'à la lisière est du bois l'Évêque et a pris Ors. Au nord de ce point, nos troupes s'approchent des lisières ouest de la forêt de Mormal et ont pris Robersart.

Au centre droit, nos troupes ont continué leur avance avec succès jusqu'aux environs du Quesnoy. Nous avons pris les villages de Poix-du-Nord et des Tuilleries et avons progressé au delà, vers Englefontaine.

Le village de Ghisignies a été pris par la 37^e division, après un dur combat, au cours duquel l'ennemi a défendu avec acharnement les passages de l'Ecaillon. Au nord-ouest de Ghisignies, nous avons enlevé les passages de la rivière à Beaudignies, qui est entre nos



main ; à cet endroit également, nous avons rencontré une résistance vigoureuse. Elle a été surmontée par des troupes néo-zélandaises, qui ont capturé un certain nombre de batteries comprenant des canons de fort calibre.

Au centre gauche, des divisions anglaises ont pris Rucesnes, et, au nord de ce village, sont à courte distance de la voie ferrée Le Quesnoy-Valenciennes. Des combats violents ont eu lieu sur les hauteurs au nord du village de Bermerain, qui est entre nos mains, et aux environs de Vendegies-sur-Ecaillon. Dans cette localité, l'ennemi continue à résister obstinément.

A la gauche de notre attaque, des troupes anglaises et écossaises ont forcé les passages de l'Ecaillon entre Verchain et Thiant et ont enlevé les hauteurs situées à l'est, Verchain et Monchaux ont été enlevés par la 4^e division après de durs combats.

A leur gauche, la 51^e division, après avoir refoulé l'ennemi de la rive est de la rivière,

s'est avancée jusqu'aux abords ouest de Maing sous un feu très nourri de mitrailleuses. Dans ce secteur, la résistance de l'ennemi a été particulièrement opiniâtre. Au cours de ces opérations, de lourdes pertes lui ont été infligées.

Depuis hier matin, nous avons fait plus de 7.000 prisonniers et capturé plus de 100 canons. Nos troupes ont atteint la ligne générale canal de la Sambre à l'Oise (juste à l'est du Cateau)-lisière ouest de la forêt de Mormal-environs du Quesnoy-Vendegies-sur-Ecaillon-canal de l'Escaut à Maing.

Des combats locaux ont eu lieu aujourd'hui dans le secteur Valenciennes-Tournai. Nos troupes ont progressé et fait des prisonniers.

Communiqué français, 24 octobre (14 heures). — Sur le front de l'Oise, nos troupes ont franchi le canal à l'est de Grand-Verly. Malgré des contre-attaques ennemies, nos éléments se sont maintenus sur la rive est.

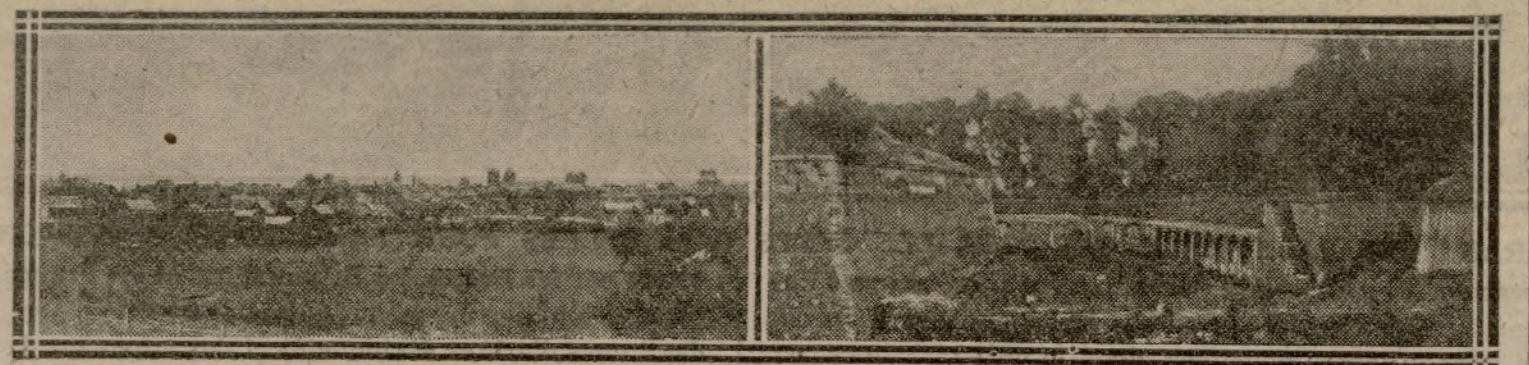
Entre l'Oise et la Serre, la lutte a été également vive dans la région de la voie ferrée au nord de Mesbrecourt. Nous avons fait des prisonniers.

Au nord de Nizy-le-Comte, nous avons sensiblement élargi nos gains pendant la nuit. Sur les plateaux à l'est de Vouziers, grande activité des deux artilleries.

Communiqué français, 24 octobre (23 heures). — Sur le front de l'Oise, nos éléments, après avoir franchi le canal, à la hauteur de Longchamps, ont progressé sur la rive est en faisant une trentaine de prisonniers.

Entre l'Oise et la Serre, nous avons déclenché une attaque au cours de l'après-midi. Malgré la résistance des Allemands, nos troupes ont réalisé une avance sérieuse au sud d'Origny-Sainte-Benoite et au nord de Villiers-le-Sec. A notre droite, nous avons atteint la route de La Ferté-Cheprey à la ferme Ferrières. On signale plusieurs centaines de prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front, en dehors d'une assez grande activité d'artillerie sur les plateaux à l'est de Vouziers.



LANDRECIES : VUE GÉNÉRALE. — LE QUESNOY : ANCIENNES FORTIFICATIONS.

Ayuntamiento de Madrid

VOUS APPRENDREZ ET PARLerez
avec prononciation exacte
l'ANGLAIS
GRACE AUX MÉTHODES
G. GUILAINE :
La langue anglaise, en 30 leçons... 1,50 fr.
W. THOMSON :
Manuel de conversation franc.-angl. 1,50 fr.
W. THOMSON :
Dictionnaire français-anglais... 1,50 fr.
Adressez mandat ou timbres à M. Michel,
éditeur, 22, rue Bayard, Paris.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'ART DU SOUVENIR

PAR
PIERRE VALDAGNE

Et voilà que, sur le grand piano des maintenant glorieux de Prosper Lamain, j'avais une curieuse photographie de femme précieusement encadrée. Visage exquis sous une coiffure démodée, des yeux tendres et clairs, un air très sage, très jeune fille. Pourtant les épaules et les bras étaient nus; une écharpe lâche voilait la poitrine, et le portrait s'arrêtait là, brusquement.

— Hé! Hé! si je fis avec un petit air entendu, en désignant l'image à mon vieux ami.

Prosper Lamain toucha doucement le cadre; son regard si vif se voila l'espace d'une seconde, et il me dit :

— Le plus grand amour de ma vie, mon cher!

— Allons donc! Et ta femme?

— Ma femme est ma femme. Je l'aime avec tout mon cœur; c'est l'amie, c'est la compagne, c'est la mère de mes gosses; c'est l'associée. Mais mon plus grand amour, ce fut celui-ci : ce fut cette petite Pascaline.

— Pascaline?

— Oui. Oh! aucune gloire, aucune notoriété d'aucune sorte; une petite chanteuse légère dans un concert de l'avenue du Maine aujourd'hui disparu (je te parle d'il y a vingt-cinq ans), où moi-même je jouais du violon pour vivre. Mais tu me connaissais à ce moment-là!

— Je te connaissais en effet. Puis je suis allé faire fortune en Amérique, et, toi, tu es devenu le chef incontesté de la musique moderne. Prosper Lamain! Ah!... tu es allé vite! Mais, au temps que tu me dis, et où nous étions cependant intimes, tu ne m'as jamais parlé de cette Pascaline.

— Pas si bête!... pour que les garnements que vous étiez tous soient venus blaguer ma passion! Non! J'aimais Pascaline en silence, tellement en silence que je ne lui ai jamais dit à elle-même.

— Tu ne lui as jamais dit...

— Risi si tu veux. Tu vas rire plus encore tout à l'heure, car je vais te raconter toute l'histoire, si tu y tiens.

— J'y tiens beaucoup. Une femme dont Prosper Lamain garde la photographie sur son piano après vingt-cinq ans... fichtre!

— Sache donc que, dans ce petit concert de quartier, je jouais, en toute modestie, ma partie de violon pour mes cinq francs par soirée, et que Pascaline y venait chanter ses chansons pour à peu près le double.

— Ah! mon cher!... c'était le bon temps!... Je crevais la misère, je me sentais "quelque chose" sans pouvoir le sortir... mais c'était le bon temps; et comme j'étais amoureux!

— Je voyais donc Pascaline tous les soirs. Jamais une femme ne représenta pour moi aussi complètement l'idéal que je me faisais d'une femme. J'aimais la forme pure de son visage et la grâce menue de son corps. J'aimais ses gestes, j'aimais sa voix. Elle semblait toute simple, et modeste, et honnête. Ses yeux reflétaient une candeur singulière, et je me prenais à m'étonner qu'aussi fine et aussi distinguée elle fût partie du milieu peu éduqué où nous vivions.

— Hélas! sa vie privée était une horreur. De l'orchestre à la scène, la distance n'est pas si grande, et mes camarades portaient sur Pascaline cent anecdotes que je redoutais de connaître, mais que j'étais bien forcé d'entendre.

— J'admirais, j'adorais Pascaline: je lui avais dressé un autel en moi-même, mais je m'obstinais à ne pas lui parler pour que mon rêve d'elle ne s'abîmât pas.

— Mais si ma bouche resta close, il est probable que, malgré moi, mes yeux en lui dirent plus long.

— Ah! que les jeunes gens qui tremblent au moment d'avouer leur passion à une femme, que les jeunes amoureux timides ont tort de s'inquiéter! Ils n'ont pas à parler! Tout en eux les dénonce; les femmes savent deviner l'amour derrière tous les silences. Et c'est elles, alors, qui, pitoyables, nous tendent la main et s'approchent de nous.

— Pascaline, un soir d'été, entra au concert pendant l'entracte. Mon cher, il y a vingt-cinq ans, et je m'en souviens comme si c'était hier! Nous étions tous là, tous ceux de l'orchestre, dans une petite cour où s'ouvrait l'entrée des artistes; nous fumions hâtivement une cigarette.

— Pascaline descendit d'un fiacre découvert et s'avança vivement. Elle était coquettement habillée d'une robe estivale; elle semblait particulièrement gaie; ce soir-là, elle nous adressa un gentil bonjour, puis, délibérément, elle s'avança vers moi et me tendit la main :

— Dites, beau ténébreux, vous me détestez donc bien!... Vous ne m'adreziez jamais la parole, et c'est à peine si vous me saluez! Allons, monsieur Prosper, venez me voir demain à trois heures! Il faut que je vous gronde!

— Tu n'y es pas allé?

— Non! En une minute, j'avais compris que cette Pascaline-ci, gaie et facile petite camarade, enviable, certes! allait tuer l'autre, celle que je portais en moi... la seule à laquelle je tenais! Tu peux te fier de moi...

— Dieu m'en garde! Mais sais-tu ce qu'elle est devenue?

— Prosper Lamain eut un geste vague :

— Non!... je ne m'en suis jamais souvenu, à vrai dire.

— Et il ajouta, en caressant encore du doigt le petit cadre :

— Que veux-tu qu'elle soit devenue? Que pouvait-elle devenir? Elle n'a pas bougé. Elle est là, sur ce piano... depuis vingt-cinq ans, parce que j'ai fait ce qu'il fallait pour ne pas abîmer le souvenir que je voulais garder d'elle. Et il est intact, immuable, aussi frais qu'au premier jour, et il durera tant que je vivrai!

— Je songe, parfois, qu'elle a dû me détester... Et tu vois... comme elle a eu tort!

Pierre VALDAGNE.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

la plus complète et la plus exacte
est fournie par la collection d'« Excelsior » depuis
août 1914.

Quelques-unes peuvent encore être livrées.
Demander conditions spéciales à nos bureaux.

CHEMINS DE FER DU MIDI

En raison de l'état sanitaire du personnel de la
Compagnie et des nécessités des transports de ravitaillement, les trains A 1 de Bordeaux à Cette, B 4 de Cette à Bordeaux, A 7 de Montauban à Toulouse, B 6 de Toulouse à Montauban, 7 de Bordeaux à Hendaye, 84 d'Hendaye à Bayonne ne circuleront pas du 25 octobre au 4 novembre inclus.

LE "TIP" remplace le Beurre

Abc. P. 82, r. Rambuteau (24 h. 1/2 j.)

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

PLUS DE MILLE PRISONNIERS SUR LE FRONT ITALIEN

Des détachements français, anglais et italiens ont pénétré dans les tranchées ennemies.

COMMUNIQUÉ ITALIEN (24 octobre). — Le feu de notre artillerie, qui avait été très soutenu hier sur l'ensemble du front, s'est intensifié, ce matin, à l'aube, dans la région du mont Grappa.

La nuit passée, nous avons exécuté des coups de main importants sur le plateau de Sette-Comuni.

Des détachements français ont pénétré hardiment dans les positions ennemies du mont Sisemon, et, après avoir défait la garnison au cours d'une lutte très vive, ont capturé 23 officiers et 707 hommes de troupe.

Au sud d'Asiago, les troupes britanniques ont attaqué les tranchées autrichiennes de l'Assa, faisant prisonniers 5 officiers et 209 hommes de troupe.

Nos patrouilles, malgré une très vive réaction de feu, ont fait irruption sur la rive sud de l'Assa et au nord du mont de Valsella, faisant une centaine de prisonniers et prenant quatre mitrailleuses.

Au mont Corno, une tentative d'attaque ennemie, préparée par l'explosion de mines, a été nettement repoussée.

Nos escadrons aériens ont bombardé, avec une efficacité visible, les baraquements ennemis dans la zone de Fonsaso, et des dépôts importants dans les environs de la gare de Sacle.

Les troupes françaises entrent à Négotin

COMMUNIQUÉ D'ORIENT (23 octobre). — Les troupes françaises, continuant leur progression vers le nord, sont entrées dans Négotin.

Plus à l'ouest, les troupes serbes ont brisé la résistance de l'ennemi sur la ligne Razanj-Stalac et se sont emparées, le 22 octobre, du massif de Mecka et du village de Cicevak, faisant trois cents prisonniers et capturant un important matériel.

L'ennemi bat en retraite sur tout le front.

Sur le front américain

Communiqué américain, 24 octobre (21 heures). — Sur le front de Verdun, des combats locaux se sont poursuivis toute la journée. Dans la région de Bantheville, au cours d'une opération secondaire, nos troupes ont avancé leurs lignes de 500 mètres, atteignant la colline au nord du village et faisant 170 prisonniers.

A la suite des engagements favorables qui se sont déroulés hier, à l'est de la Meuse, nos troupes se sont établies sur les hauteurs du bois d'Etrave.

L'action d'artillerie a continué, violente, sur tout le front, particulièrement sur la côte de Châtillon et dans le bois des Caures.

Sur le front belge

Communiqué belge, 24 octobre. — Aucun événement important à signaler au groupe d'armées des Flandres.

L'armée française a accentué son avance à l'est de la Lys. Elle a atteint la route de Deynze à Courtrai, entre Petteghen exclu et Onfene, et a progressé au nord de Vitche.

Nos pilotes descendent douze avions ennemis

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le 23 octobre, le temps s'étant amélioré, nos aviateurs ont pu réaliser un travail considérable.

Les équipages d'observation, au cours de nombreuses reconnaissances, dont certaines ont été poussées jusqu'à plus de 70 kilomètres dans l'intérieur des lignes ennemies, ont rapporté plusieurs centaines de clichés.

Deux ballons captifs ont été incendiés, et douze avions ennemis abattus ou mis hors de combat. La plupart de ces succès ont été obtenus dans la région de l'Aisne, où la vigilance de nos chasseurs s'est particulièrement exercée.

Les aviateurs anglais abattent 17 appareils

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 23 octobre, nous avons profité d'une légère amélioration du temps pour maintenir activement la liaison avec nos troupes d'attaque.

Des troupes et des transports ennemis ont été vigoureusement attaqués à coups de bombes et de mitrailleuses.

Sur le front de bataille, les avions ennemis ont montré beaucoup d'activité. Treize appareils ennemis ont été détruits et quatre contraints d'atterrir désemparés. Un ballon a été abattu en flammes. Dix de nos avions manquent.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la nuit du 23 octobre, une escadrille indépendante a violemment et avec succès attaqué les usines et les voies ferrées à Burbach et à Sarrebruck. Cinq tonnes et demi de bombes ont été lancées.

Elle a aussi attaqué les usines de produits chimiques de Mannheim et la voie ferrée à Coblenz, Mayence et Metz-Sablons avec de bons résultats.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Une jeune lectrice embarrassée. — Ni bain, ni tub, à cause du refroidissement toujours probable. Soins locaux à l'eau chaude et savonneuse. Difficile d'être soignée.

P. L. 18. — Non, même quand une femme vous a permis de fumer, on ne doit sortir sa

L'ARMISTICE DOIT COMPORTER DES CONDITIONS MARITIMES

La liberté des mers telle que l'Allemagne la comprend ne peut être acceptée par aucun gouvernement allié.

LONDRES, 24 octobre. — Selon une information de l'agence Reuter, les gouvernements alliés, après des conversations suivies, sont entièrement d'accord sur les conditions auxquelles les négociations pour l'armistice peuvent être entamées. On doit faire remarquer que les questions maritimes n'ont jamais été envisagées au cours de n'importe quelles négociations qui eurent lieu entre les Etats-Unis et l'Allemagne. Ces questions sont naturellement d'une importance primordiale pour les Alliés. L'idée de la liberté des mers telle que l'Allemagne la comprend ne peut en aucune façon être acceptée par aucun gouvernement allié. Il semble que les conditions préliminaires de l'armistice doivent avoir trait à la puissance maritime tout comme aux forces de terre; mais l'Allemagne s'est toujours bornée jusqu'ici à parler des forces de terre. L'Amérique, la Grande-Bretagne, la France et l'Italie attachent aux questions maritimes une telle importance, tant pour la conduite de la guerre que pour le développement de leur empire ou de leur pays, qu'en pratique il leur est impossible de ne pas tenir compte de la puissance maritime dans la discussion des conditions selon lesquelles elles consentiraient à signer un armistice. En proposant l'évacuation des territoires occupés, le président Wilson n'a jamais eu l'intention de limiter les conditions à celles concernant les forces de terre ainsi que les Allemands l'ont toujours soutenu. La première note allemande a été envoyée à Washington pour être transmise aux Alliés; mais avant de la leur communiquer officiellement le président a posé une série de questions aux Allemands, qui, dans son intention, devaient être considérées comme le préliminaire à un exposé complet devant être soumis à l'examen des Alliés dès que le président aurait reçu des éclaircissements sur ces différents points.

La séance du Reichstag

BALE, 24 octobre. — On mande de Berlin : Le Reichstag a continué la discussion de la politique générale.

M. Haase, socialiste minoritaire, a dit : — Depuis la dernière séance, l'évolution du monde s'est poursuivie à l'allure d'un ouragan. Les vieux empires s'écroulent.

L'Allemagne a perdu la guerre. Le programme Helligand-Bagdad s'est effondré. Il serait criminel de vouloir cacher les faits. Le peuple allemand se sent trompé et joué.

Mon parti est le seul qui ait prévu les événements et les ait annoncés. (Protestations. Vive agitation.)

Les discours prononcés hier par le chancelier à l'égard de la première note allemande. Il est trop obscur, trop vague.

M. Ricklin, Alsacien, dit que le chancelier a omis d'indiquer ce que le gouvernement allemand attend de l'introduction des réformes en Alsace-Lorraine.

Tout ce qui peut être fait maintenant à Berlin ou à Strasbourg ne peut plus, dit-il, avoir aucune influence sur l'opinion des Alsaciens-Lorrains. La question de l'Alsace-Lorraine est devenue une question internationale.

Un vote de confiance

BALE, 24 octobre. — On mande de Berlin : Le Reichstag a voté, par 193 voix contre 52 et 23 abstentions, une motion de confiance en faveur du chancelier, déposée par les partis de la majorité.

Le Reichstag comptait 397 membres, il semble qu'une erreur se soit glissée dans la transmission du télégramme.

APRÈS LES COMMUNIQUES

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

L'offensive a été reprise hier matin par les 3^e et 4^e armées britanniques dans la direction du canal de la Sambre; notre première armée, intervenant à son tour, a prolongé la ligne de combat jusqu'à l'Oise, ce qui fait une longueur totale de quarante-cinq kilomètres.

Nos alliés sont parvenus aux abords du Quesnoy et à la lisière de la forêt de Mormal.

De notre côté, nous avons franchi le canal de l'Oise au nord et à l'est de Guise, en même temps que nous progressions entre l'Oise et la Serre, jusqu'à Villiers-le-Sec et La Ferté-Chèvre.

Enfin, les troupes américaines, au nord de Verdun, ont progressé, malgré une forte résistance.

Les résultats stratégiques déjà acquis sont les suivants : débordement complet de Valenciennes, nécessitant l'évacuation de la ville, que l'ennemi annonce aujourd'hui, et dont la prise par les Britanniques n'est plus qu'une question d'heures; menace directe sur Guise; menace plus éloignée sur la grand-route de Mons, par le franchissement désormais possible du canal de la Sambre, entre l'Oise et Landrezieux; progression inquiétante de l'armée américaine dans la vallée de la Meuse.

La retraite des armées allemandes ne peut manquer de s'accélérer et de s'étendre.

pipe que dans le wagon des fumeurs. Contenez-vous de la cigarette, et avec modération.

Mary. — Demandez à Desvilles, ph. 24, rue Etienne-Marcel, ses « Plumes de Gigantina » (12 fr. 50 le fl. ; 7 fr. 50 le demi) pour combattre votre embonpoint, et « Titania » (3 fr. 60) détruita ce duvet.

Blanche. — Pour empêcher votre caoutchouc de se fendiller, saupoudrez-le avec de la poudre de talc.

UNE AFFAIRE DE CORRUPTION EN CONSEIL DE GUERRE

Trois officiers, trois sous-officiers et un sous-directeur d'usine sont condamnés à la prison.

Après quatre jours de débats, le deuxième conseil de guerre a rendu hier son jugement dans une importante affaire de corruption.

MM. le lieutenant Dusuzean et Unné, ingénieur et sous-directeur de la maison du moteur Salmson d'une part; les sous-lieutenants Labouchère et Bourgeois, l'adjudant Veyron, les sergents Pouchotte et Bernard, d'autre part, étaient accusés d'avoir, par l'intermédiaire du lieutenant Hostein, donné et reçu diverses gratifications destinées à faciliter la réception des moteurs commandés par l'Etat.

Les accusés ont soutenu qu'il ne s'agissait là que de libéralités destinées à couvrir leurs frais personnels ou la rémunération légitime de conseils techniques.

En un réquisitoire serré, le commandant Montel, tout en rendant hommage à l'héroïsme des inculpés, n'en demande pas moins une condamnation qui soit un exemple nécessaire.

Après plaidoirie de M^e de Monzie, pour le lieutenant Hostein, les défenseurs déclarent, par l'organe de M^e Albert Salles, renoncer à la parole, estimant la défense tout entière assurée par la plaidoirie de leur confrère.

Et c'est le jugement.

Seul le lieutenant Hostein est acquitté. Les sous-lieutenants Labouchère et Bourgeois sont condamnés à un an de prison et à la destitution; les adjudant et sergents Veyron, Pouchotte et Bernard à six mois.

Enfin le lieutenant Dusuzean est condamné à un an et à la destitution, et M. Unné, par contumace, à cinq ans de prison, la dégradation civique et 27.120 francs d'amende.

MM. Bourgeois, Veyron, Pouchotte et Bernard obtiennent le sursis.

M^e Albert Salles demande acte de ce que le colonel a omis de lire les articles du code visant les condamnations.

Fiume serait aux mains de troupes croates

BALE, 24 octobre. — On mande de Budapest : Après l'ouverture de la séance de la Chambre, le docteur Wekerle a déclaré qu'il ne se considérait pas comme qualifié pour diriger plus longtemps les affaires, et qu'il proposerait au roi un gouvernement composé des représentants de tous les partis de la Chambre, et éventuellement de personnalités extra-parlementaires.

Pendant le discours du comte Bala Karolyi, on a remis à l'orateur une dépêche que celui-ci a lue :

Cette dépêche disait que les soldats croates du 79^e d'infanterie avaient pénétré dans la caserne des honveds, à Fiume, et avaient désarmé les soldats. Les monuments étaient occupés par des soldats mutins; toutes les autorités de police étaient prisonnières; la police municipale était réduite à l'impuissance, la gare était occupée, et les voies détruites.

Le gouverneur demandait des secours.

La séance a été interrompue.

De nombreux députés de l'opposition se sont rendus dans les salons ministériels, et ont réclamé la démission immédiate du gouvernement. Le comte Apponyi et le comte Andrássy sont intervenus dans le même sens, tout en exhortant au calme.

La Chambre vote des crédits additionnels

La Chambre a voté, hier, un nouveau cahier des crédits additionnels sur l'exercice 1918.

Il s'agissait de 33 millions, sur lesquels près de 24 millions sont affectés à l'amélioration des traitements des fonctionnaires, sans préjudice des relèvements déjà votés et des indemnités de cherté de vie. M. Emmanuel Brousse s'éleva contre certaines de ces dépenses, notamment contre la rétribution d'heures supplémentaires.

Il n'y aurait pas d'heures supplémentaires, dit-il, si les employés arrivaient à l'heure à leur bureau.

M. Pierre Rameil signala ensuite la nécessité d'une prompt réorganisation de l'Université française. Faisant allusion aux affiches de l'Emprunt, M. André Lebey protesta contre la « qualité souvent incertaine » des manifestations artistiques du gouvernement.

M. Klotz, ministre des Finances, fit observer que, pour une seule affiche de l'Etat, on fit appel à M. Abel Faivre; pour les autres, émanant d'associations et d'établissements, l'action de l'Etat ne pouvait se substituer à l'initiative privée.

A retenir la déclaration par laquelle le commissaire du gouvernement nous promet la fin prochaine de la crise des allumettes, une péniche chargée de bois nous étant arrivée du Havre.

Séance aujourd'hui. — LÉOPOLD BLOND.

NOUVELLES BRÈVES

— Par décret du président de la République, paraissant aujourd'hui au Journal officiel, une légion transylvainne est créée pour la durée de la guerre.

— Le Sénat a adopté, hier, le projet autorisant le département de la Seine à s'imposer trois centimes 50 centimes additionnels pour diverses dépenses d'assistance et celui autorisant la Ville de Paris à s'imposer pendant cinq ans, à partir de 1919, 40 centimes additionnels.

— Le commissaire aux essences vient de mettre à la disposition du préfet de police un supplément d'essence pour les taxis servant au service médical.

— Hier on tu, à Nancy, les obsèques de Mgr Turinaz. Elles ont revêtu un caractère de grande simplicité. L'inhumation a été faite à la chapelle de l'église du Sacré-Cœur.

LA MODE

LES ROBES DE VELOURS

Les velours, très seyants et à la fois si habillés et si solides, conviennent aux robes qu'on porte presque à toutes les heures du jour. Pour le matin, on aime particulièrement ces velours côtelés gris ou havane garnis d'une soutache du même ton ou d'une soutache d'argent ou d'or soulignant les côtes et faisant l'effet de larges galons lamés. Pour l'après-midi, les velours souples et les beaux velours de Lyon à poils droits sont vraiment jolis.

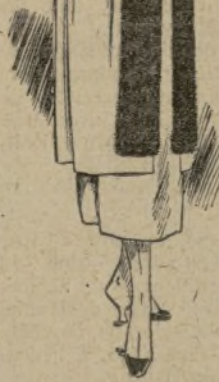
Le manteau rotonde, sans ceinture, légèrement froncé autour du cou, ou bien la grande jaquette, presque aussi longue que la jupe, avec un volumineux col de fourrure, font des toilettes fort élégantes.

Dans presque toutes les maisons de couture, cette saison, on voit de ces grandes vestes de velours; c'est le costume habillé avec lequel il est possible de sortir dans la rue et qui permet de prendre le Métro sans se faire remarquer, et sans être gênée. N'importe quelle garniture est superflue sur le velours, qui ne voisine agréablement qu'avec la fourrure, la dentelle ou les tissus métalliques.

Les grandes casques gilets en « cote d'armes » ou en djersador à grosses mailles sont bien jolies dans l'entre-bâillement d'une veste, surtout quand la doublure de la veste est assortie à cette casaque. C'est, du reste, une recherche nouvelle que d'assortir tous les détails de la toilette, et les femmes les plus élégantes sont actuellement vertes souvent de la même teinte, de la voilette aux souliers, sans oublier ni le sac, ni les gants. Deux teintes se mélangent cependant souvent cette saison (je ne parle pas du noir et du blanc, dont la vogue persiste depuis tant de saisons) : le noir et le marron.

C'est ainsi que cette robe de velours castor est garnie de lièvre noir formant un col qui se prolonge jusqu'au bas de la veste sur le devant. Ce mouvement d'écharpe prise dans la ceinture, mais pouvant, au besoin, s'enrouler autour du cou, est très en faveur cette saison.

JEANNE FARMANT.



Costume de velours castor et fourrure noire

est assortie à cette casaque. C'est, du reste, une recherche nouvelle que d'assortir tous les détails de la toilette, et les femmes les plus élégantes sont actuellement vertes souvent de la même teinte, de la voilette aux souliers, sans oublier ni le sac, ni les gants. Deux teintes se mélangent cependant souvent cette saison (je ne parle pas du noir et du blanc, dont la vogue persiste depuis tant de saisons) : le noir et le marron.

C'est ainsi que cette robe de velours castor est garnie de lièvre noir formant un col qui se prolonge jusqu'au bas de la veste sur le devant. Ce mouvement d'écharpe prise dans la ceinture, mais pouvant, au besoin, s'enrouler autour du cou, est très en faveur cette saison.

JEANNE FARMANT.

LA SILHOUETTE A LA MODE

Il est amusant de constater combien les femmes modifient facilement leur silhouette quand la mode l'exige. Il y eut des époques où, pour être au goût du jour, elles arrivaient à donner à leur corps un modèle tout à fait arbitraire. Le corset, à ces époques-là, amplifiait les contours, primait la silhouette, sans aucun souci des lois de l'esthétique et des prescriptions de l'hygiène. La mode actuelle laisse au corps l'élasticité de ses formes naturelles, ce qui fait dire des femmes bien faites qu'elles ne portent pas de corset.

En réalité elles en portent un, mais il est complètement invisible sur le corps, et ne peut être fait que par des spécialistes et non par une couturière ou une corsetière médiocre. Commandez un corset à M. A. Claverie, le corsetier réputé, 234, faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette, métro Louis-Blanc) : vous serez parfaitement corsetée, et vous aurez la silhouette jeune et souple qu'il faut actuellement pour être élégante.

En raison de nécessités militaires et de l'état sanitaire du personnel des chemins de fer, les trains directs ci-après seront suspendus pendant la période du 25 octobre au 4 novembre inclus :

a) de jour :
AK, BR (entre Paris et Quimper avec maintien, toutefois, sur le parcours de Nantes à Savenay); AE, BE (entre Paris et Tours); AD, BF (entre Paris et Bordeaux); AM, BN (entre Paris et Montauban); AR, BS (entre Paris et Montluçon).

b) de nuit :
DS, CO (entre Tours et Salmclair).

Pendant cette période, les voyageurs ne seront admis dans les trains directs maintenus que pour des parcours excédant d'au moins 100 kilomètres les parcours minima prescrits actuellement ou pour un parcours minimum de

LE MONDE

INFORMATIONS

— De Londres, on annonce que lord Beaverbrook, ministre de la Propagande, souffre d'une affection de la gorge qui va nécessiter une opération. On dit que, sa convalescence pouvant être longue, il offrira probablement sa démission.

— L'alcade de Barcelone a remis, avant-hier, au consul américain le document officiel nommant le président Wilson citoyen d'honneur de la ville.

NAISSANCES

— La comtesse Stanislas de Contenson a donné le jour à un fils : Pierre.

— Mme de Boisenger vient de mettre au monde une fille appelée Marguerite-Marie.

MARIAGES

— Ces jours derniers, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois, Mgr du Vauroux, évêque d'Agde, a béni le mariage de M. Gérard Célérier, sous-lieutenant au 31^e dragons, chevalier de la Légion d'honneur, cité à l'ordre de l'armée, fils de M. Georges Célérier et de Mme, née Nismes, avec Mlle Suzanne Romazotti, fille du colonel de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, aux armées, et de Mme André Romazotti.

— On annonce le prochain mariage de M. Henry de La Besnardière, adjudant pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, fils de M. et Mme A. de La Besnardière, avec Mlle Anne-Marie Baillardeau, fille de Mme Baillardeau, née Lavillette.

DEUILS

— On annonce, de Rome, la mort du duc de Torlonia, sénateur, descendant d'une des plus grandes familles patriciennes de Rome. Le duc de Torlonia avait été maire de Rome, et destitué par Crispi à la suite de la visite qu'il fit à S. S. le pape Léon XIII, à l'occasion du jubilé du Souverain-Pontife.

Nous apprenons la mort :

Du comte Jacques de Massa, capitaine au 6^e dragons, tué glorieusement dans les Flandres, plusieurs fois cité, fils de feu le marquis de Massa et de la marquise, née Coppen, et frère du duc de Massa et du comte G. de Massa ;

Du médecin-major Robert Vincent, fils de M. Charles Vincent (Pierre Mail), de la Société des gens de lettres, décédé au Val-de-Grâce, des suites d'une maladie contractée au front ;

De M. René Bonhoure, commissaire auxiliaire de la marine, qui servait à bord du *Marceau*. Il avait été chef de bureau de la presse française à Genève ;

Du capitaine-mitrailleur Ricardo Florès, un des plus personnels de nos dessinateurs humoristiques, qui vient de succomber dans un hôpital militaire de Rennes, âgé de quarante ans.

AU BŒUF A LA MODE

8, rue de Valois, 8
CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVE
PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS

Pour l'Hiver **Manteau**
ACHETEZ VOTRE **Manteau**
PARIS-TAILLEUR, 3, Rue du Louvre

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur
ILLUSTRÉE, NON-DUPLIÉE, DAINE, publiée durant l'hiver la liste officielle des ÉTRANGERS de la Riviera. L'office de la « Côte d'Azur » à Nice renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc. Jeppot abonnements et publicité pour EXCELSIOR.

BANDOL GOLF-HOTEL. Tous les confort.

BEAULIEU L'Hôtel Métropole ouvert av. chauff., gd parc, bord mer.

GRASSE HOTEL-PENSION BEAU-SOLEIL Magnifique situation. Prix modérés.

MENTON VENISE ET CONTINENTAL ancienne réputation. Parc splendide.

NICE HOTEL BAI DES ANGES sr jardin. Confort particulier, aux familles.

NICE EDWARD'S PALACE. Hôtel meublé de famille. Plein confort. Dernier confort.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL sous la direction de J. Alletti, de Vichy.

NICE L'HOTEL DU GRAND PALAIS est ouvert avec le dernier confort.

NICE C^o HOTEL DE CIMIEZ Situation incomparable, élevée. Grand parc.

NICE HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année.

NICE HOTEL DES ÉTRANGERS, 2, r. du Palais. Même propre.

ACHÈTE TRÈS CHER Tapis d'Orient même usagés. CARL, 41, rue Taliboul.

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51. Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'issue de tout.

SALLES DE VENTES HAUSSMANN 120, boulevard Haussmann, 120

A vendre à très bas prix, à l'amiable et sans frais, quantité mobilière, rich. et simp., meubles div., obj. d'art, tableaux, bronz., marb., ivoires, tapis d'Orient. Le tout ancien et moderne provenant de warrants, séquestres, ventes après décès, etc. L'administration prend moment à sa charge les diverses taxes. Bons Défense acceptés. Ouvertes même le dimanche.

LES PLUS JOLIES FOURRURES Les plus durables, les moins chères, se trouvent à la Manufacture de Fourrures, 127, Bd Sébastopol, Paris. Catal. éco. Ouv. dim.

MAUX DE REINS

Peu importe si la douleur est aiguë ou sourde, persistante ou intermittente, la seule chose à retenir, lorsque vous souffrez au bas du dos, c'est que vos reins sont malades. Or, ne laissez jamais aggraver une maladie de reins, mais soignez-la dès le début en prenant les

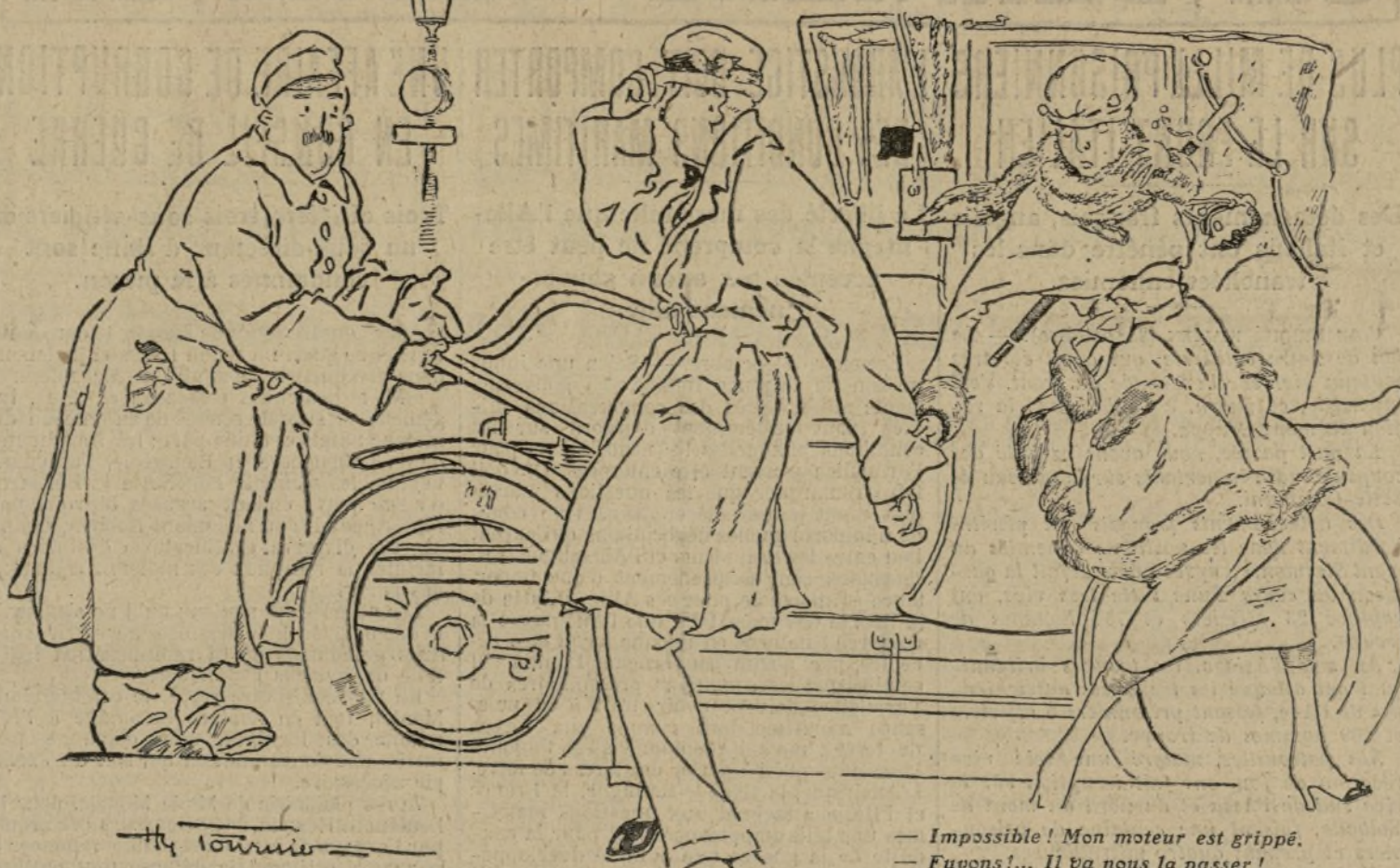
PILULES FOSTER POUR LES REINS

Elles font disparaître l'inflammation et rendent l'activité nécessaire aux reins et à la vessie pour chasser du sang l'acide urique en excès qui pourrait provoquer de graves désordres dans l'organisme.

La Boîte : 3,50 ; 6 Boîtes : 20 fr., 21 fr. en plus 0,40 par Boîte.

Dans toutes les Pharmacies ou franco : **H. BINAC, PHARMACIEN**, 25, Rue Saint-Ferdinand, Paris-17^e.

ÉPIDÉMIE



(Dessin inédit par Henry Fournier).

B L O C - N O T E S

J'en ai pas l'intention d'affirmer que l'anecdote que je vais vous dire est d'une haute portée politique ou sociale : au contraire, elle n'en a aucune ; mais elle est rigoureusement authentique.

J'ai des amis qui sont — le mari et la femme — professeurs d'anglais. L'autre jour, une épicière de leur quartier arrive chez eux avec son petit garçon :

— Je voudrais, dit-elle, que vous lui appreniez l'anglais.

Le ménage répond, naturellement, que ce désir est naturel et louable, et que si l'enfant est zélé il fera des progrès rapides, les enfants arrivant à parler plus facilement les langues étrangères que les adultes, etc.

— Bien sûr, bien sûr, répond l'épicière... Et quand il saura bien l'anglais, n'est-ce pas, ça lui servira pour apprendre l'américain !

Sur quoi, elle s'en va par l'escalier de service — la force de l'habitude — et, rencontrant la cuisinière sous la porte cochère, elle lui dit :

— C'est pas pour dire, mais vos patrons, ils savent joliment bien l'anglais, allez ! Quand ils se causent, j'y comprends rien !

— Que l'erreur de cette commerçante n'étonne pas trop : elle est partagée en France par plus de personnes qu'on ne croit, et l'était même, il n'y a pas plus d'un mois, par un de nos ministres, qui croyait que l'anglais et l'américain étaient deux langues différentes, bien qu'un peu parentes, comme le français et l'italien.

Cela prouve que les Américains sont bien

gentils d'être venus se battre pour des gens qui les connaissent aussi peu. Il est vrai qu'ils ne nous connaissent pas davantage. Ils savaient seulement que notre cause était bonne. Nous savons qu'ils ont l'âme généreuse. Cela suffit.

Lacération d'affiches

On a remarqué que sur presque tous les murs de Paris on avait lacéré la tête du kaiser dans la belle affiche où Abel Faivre nous le montre, pâle, courbé et honteux, fuyant devant la triomphale ruée des étendards alliés.

On comprend que le visage du cabotin impérial soit antipathique à tous les Français. Mais, en le lacérant, ne dissimule-t-on pas la honte que l'artiste a bien peinte sur la face du dernier Hohenzollern ? Et puis, n'est-ce point faire tort à l'Emprunt de la libération, que de déchirer une des plus belles affiches qui font connaître leur devoir à tous ceux qui veulent la paix par la victoire ?

EN LIAISON

La belle Germaine, la raffinée, l'élégante, la fière Germaine m'étonnait par ses hautains propos :

— Moi, disait-elle avec mépris, moi, prendre des précautions contre la contagion gripale ?... Dieu frappe où il veut. Le fléau m'atteindra ou m'épargnera : peu m'importe, je m'en remets en souriant au destin, et ne vais pas, pour si peu, rien changer à ma vie.

L'oreille encore pleine de ces paroles superbes, voici que je rencontrais, au soir du

même jour, la dédaigneuse et merveilleuse Germaine. Elle rayonnait d'un éclat non pareil. Sa toilette exquise, de velours noir et liberty gris argent, surprenait chacun par la douceur et l'harmonie des nuances. Un irrésistible parfum se répandait autour d'elle. Ses yeux caressaient, sa voix chantait, son visage attirait comme une pêche... Mais de ses deux narines, si délicatement ciselées, un peu de vaseline dépassait, se traînait, enfin coulait avec discrétion et sournosierie.

— Eh bien ! si-je, Germaine, vous y êtes donc venue, au gémol ?

— Moi ? répondit-elle de nouveau... Vous voulez rire ! Me prenez-vous pour une bourgeoise épouvantée ? Croyez-vous que j'irais me fourrer de ces saletés-là dans le nez ?

Je m'inclinai poliment : il était pourtant clair qu'elle mentait, puisque le gémol, révérence parler, suintait et dégouttait presque de son nez charmant.

Mais quoi ? direz-vous, Germaine ne s'était donc pas mouchée de toute l'après-midi ?

Eh ! vous savez bien que, comme tant de Parisiennes délicieuses, Germaine ne se mouche jamais ; et que — ce qui est inouï — elles croient toutes ingénument que ça ne se voit pas. — MARCEL BOULENGER.

PONT DES ARTS

L'Académie française a pris connaissance, hier, d'une lettre par laquelle M. Emile Bertin, membre de l'Académie des sciences, pose sa candidature au fauteuil du marquis de Vogüé.

MM. Paul Adam, Ghem, Chevrillon, Imbart de La Tour, Camille Le Senne, Jacques Normand, Hippolyte Roy, le baron Seillière et Pierre Veber étaient, depuis plusieurs mois déjà, candidats à ce fauteuil.

La Mer

BIARRITZ HOTEL REGINA
REOUVERTURE
LE 1^{er} NOVEMBRE 1918

Les Pyrénées
VERNET-LES-BAINS (Py.-Orient.)
thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, administr.

ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames. Fourrures, Uniform. milit. Vais. dom. et. NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

CRÉDIT LYONNAIS

Emprunt Français 4%

En vue de faciliter à sa Clientèle une participation plus large à l'EMPRUNT NATIONAL 4 0/0, le Crédit Lyonnais reçoit des maintenant et sans frais, comme versement de Souscription, la plupart des coupons échéant en Décembre 1918 et Janvier 1919, et notamment ceux des : Rentes Françaises et Obligations Ville de Paris, Crédit Foncier de France, Chemins de Fer Français, Fonds d'Etats Étrangers, Emprunts des Villes Étrangères, Obligations de Chemins de Fer Étrangers, et des Valeurs Industrielles Françaises et Étrangères, etc.

ECOLE DE COIFFURE de dames. Ondulations Mar-nage, massage de beauté, manucure, électrothérapie. Prof. Ezaviv, 5, Fg St-Honoré.

Crème ÉPILATOIRE Rosée — L'ÉPILATEUR — du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATES
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flac. 6 fr. mand. ou timb. Env. discr. 8, rue Vivienne, 21, au 2^e étage, Paris.

GRAINS MIRATON
Un grain assure effet laxatif.
3^e CHATELGUYON 3^e

(cartes postales, Papeterie, Articles de Paris, Tarif gratuit. BÉNAZET, 10, rue Chanoinesse, Paris.

COKE POUR LE CHAUFFAGE
GRESILLON ET POUSSIER
provenant des sous-produits industriels. Livraison dans Paris et banlieue. Georges IZARAR, 3, route de la Courneuve, Saint-Denis. — Téléphone 609.

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, urticaire, impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Furoncles, Métrite, Pénis, Éczéma, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc. Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTON

Grandes Cliniques universitaires. Remède connu pour la guérison de ces affections. Vraie méthode de ses prix. 7 et 9, Cité Milton, 2^e et 3^e étages, Paris. 606, rue de Valenciennes, 14. Ouvert tous les jours de 9 h. à 6 h. Traitement par correspondance.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

THÉÂTRES

Mort de Charles Lecocq. — M. Charles Lecocq, le célèbre compositeur auquel on doit les partitions de la *Fille de Mme Angot*, *Gérolamo*, *le Petit Duc*, pour ne citer que ses œuvres les plus connues, vient de s'éteindre à Paris, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

GAUMONT PALACE

Chacun voudra voir au programme de ce soir : *Quand l'agneau se fâche*, comédie dramatique, jouée par l'excellent artiste américain Charles Ray.

20.000 lieues sous les mers, tiré de l'œuvre grandiose de Jules Verne.

Les Annales de guerre. — Les pays libérés, mais dévastés. — Attractions variées et Gaumont-Palace actualités.

A L'ÉLECTRIC-PALACE

Cette semaine, jusqu'à jeudi prochain inclusivement :

Quand l'agneau se fâche, comédie américaine ; *Les femmes de Paname* et *L'emprunt de la Libération*, chansons filmées ; *Le pardon d'un père*, drame ; *Le chien volant*, comique ; *Les Annales de la guerre*. Orchestre symphonique de 2 à 11 heures.

LA JOURNÉE :

Comédie-Franç., 8 h. *Gringoire* ; *Fausse Confiance*, Opéra-Comique, relâche ; demain, 7 h. 30, la *Traviata*, Odéon, 7 h. 45, le *Sacré*, Montparnasse, 8 h. 15, Variétés, 8 h. 15, la *Dame de Monte-Carlo*, opérette, Vanille, 8 h. 30, Nono (Sacha Guitry), Gaité-Lyrique, 8 h. 15, le *Barbier de Séville*, Trianon-Lyrique, 8 h. 15, les *Cloches de Corneville*, Palais-Royal, 8 h. 30, le *Filion*, Châtelet, demain, 8 h. 15, la *Course au bonheur*, Réjane, 8 h. 30, *Notre Image*, (Réjane, Huguenet), Renaissance, 8 h. 15, *Chouquette et son as* (tr. repr.), Athénée, 8 h. 30, la *Petite Femme de Loth*, Tu. Antoine, 8 h. 30, les *Petits Crues*, Nouv.-Ambigu, 8 h. 30, la *Femme et le Pantin*, Porte-St-Martin, 8 h. 30, *L'orchestre et ses fils*, Gymnase, 8 h. 30, la *Vérité toute nue*, Bouffes-Bernhardt, 8 h. 30, les *Nouveaux Riches*, Edouard-VII, 8 h. 45, la *Folle Nuit*, Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions, Th. Albert-I^{er}, 8 h. 30, comédies anglaises, Scala, 8 h. 15, la *Gare régulatrice*, Th. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*, Gd-Guignol, 8 h. 30, le *Château de la Mort lente*, Th. des Arts, rel. dem., 8 h. 30, Beulemans à Marcelline, Cluny, relâche ; demain, *Plumard et Barnabé*, Déjazet, 8 h. 30, l'attraction variées, Empire, 8 h. 15, le *Trompeur*, Moncey, 8 h. 15, la *Fille du Régiment*, (Lina Dilon.)

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 03-59), 8 h. 30, la revue *Zig-Zag*, Olympia (Cent. 41-08), mat., soir., 20 ved. et attrait, Casino de Paris, 8 h. 30, l'attraction variées, Cirque Médrano, 8 h. 30, Mat. Jeudi, dim., fêtes, Casino de Paris, 8 h. 30, Pa-Ri-Ki-Ri, revue, Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, à toutes heures, Pie qui Chante, 9 h., Enthoven, Meridol.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Quand l'agneau se fâche*, Electric, 5 Bd Italiens, 2-11 h. *Quand l'agneau se fâche*, Panthéon de la Guerre, 148, r. Université, L. J. 9 à 11 h.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les renvoyer, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

ON DEMANDE un grand local, non humide, couvert et de plain-pied. Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

Bourse de Paris du 24 octobre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 (libér.)	88 60	88 60	Dél. Fonc. 1883	390 ..	390 ..
5 0/0 (libér.)	88 60	88 60	Ext. Fonc. 1883	403 ..	403 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1893	411 ..	411 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1903	428 ..	428 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1913	435 ..	435 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1918	440 ..	440 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1919	445 ..	445 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1920	450 ..	450 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1921	455 ..	455 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1922	460 ..	460 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1923	465 ..	465 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1924	470 ..	470 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1925	475 ..	475 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1926	480 ..	480 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1927	485 ..	485 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1928	490 ..	490 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1929	495 ..	495 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1930	500 ..	500 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1931	505 ..	505 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1932	510 ..	510 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1933	515 ..	515 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1934	520 ..	520 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1935	525 ..	525 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1936	530 ..	530 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1937	535 ..	535 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1938	540 ..	540 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1939	545 ..	545 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1940	550 ..	550 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1941	555 ..	555 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1942	560 ..	560 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1943	565 ..	565 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1944	570 ..	570 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1945	575 ..	575 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1946	580 ..	580 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1947	585 ..	585 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1948	590 ..	590 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1949	595 ..	595 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1950	600 ..	600 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1951	605 ..	605 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1952	610 ..	610 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1953	615 ..	615 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1954	620 ..	620 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1955	625 ..	625 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1956	630 ..	630 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1957	635 ..	635 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1958	640 ..	640 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1959	645 ..	645 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1960	650 ..	650 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1961	655 ..	655 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1962	660 ..	660 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1963	665 ..	665 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1964	670 ..	670 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1965	675 ..	675 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1966	680 ..	680 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1967	685 ..	685 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1968	690 ..	690 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1969	695 ..	695 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1970	700 ..	700 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1971	705 ..	705 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1972	710 ..	710 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1973	715 ..	715 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1974	720 ..	720 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1975	725 ..	725 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1976	730 ..	730 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1977	735 ..	735 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1978	740 ..	740 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1979	745 ..	745 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1980	750 ..	750 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1981	755 ..	755 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1982	760 ..	760 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1983	765 ..	765 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1984	770 ..	770 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1985	775 ..	775 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1986	780 ..	780 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1987	785 ..	785 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1988	790 ..	790 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1989	795 ..	795 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1990	800 ..	800 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1991	805 ..	805 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1992	810 ..	810 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1993	815 ..	815 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1994	820 ..	820 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1995	825 ..	825 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1996	830 ..	830 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1997	835 ..	835 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1998	840 ..	840 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 1999	845 ..	845 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2000	850 ..	850 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2001	855 ..	855 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2002	860 ..	860 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2003	865 ..	865 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2004	870 ..	870 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2005	875 ..	875 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2006	880 ..	880 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2007	885 ..	885 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2008	890 ..	890 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2009	895 ..	895 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2010	900 ..	900 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2011	905 ..	905 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2012	910 ..	910 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2013	915 ..	915 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2014	920 ..	920 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2015	925 ..	925 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2016	930 ..	930 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2017	935 ..	935 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2018	940 ..	940 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2019	945 ..	945 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2020	950 ..	950 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2021	955 ..	955 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2022	960 ..	960 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2023	965 ..	965 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2024	970 ..	970 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2025	975 ..	975 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2026	980 ..	980 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2027	985 ..	985 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2028	990 ..	990 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2029	995 ..	995 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2030	1000 ..	1000 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2031	1005 ..	1005 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2032	1010 ..	1010 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2033	1015 ..	1015 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2034	1020 ..	1020 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2035	1025 ..	1025 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2036	1030 ..	1030 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2037	1035 ..	1035 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2038	1040 ..	1040 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2039	1045 ..	1045 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2040	1050 ..	1050 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2041	1055 ..	1055 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2042	1060 ..	1060 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2043	1065 ..	1065 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2044	1070 ..	1070 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2045	1075 ..	1075 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2046	1080 ..	1080 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2047	1085 ..	1085 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2048	1090 ..	1090 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2049	1095 ..	1095 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2050	1100 ..	1100 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2051	1105 ..	1105 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2052	1110 ..	1110 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2053	1115 ..	1115 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2054	1120 ..	1120 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2055	1125 ..	1125 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2056	1130 ..	1130 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2057	1135 ..	1135 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2058	1140 ..	1140 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2059	1145 ..	1145 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2060	1150 ..	1150 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2061	1155 ..	1155 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2062	1160 ..	1160 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2063	1165 ..	1165 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2064	1170 ..	1170 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2065	1175 ..	1175 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2066	1180 ..	1180 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2067	1185 ..	1185 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2068	1190 ..	1190 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2069	1195 ..	1195 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2070	1200 ..	1200 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2071	1205 ..	1205 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2072	1210 ..	1210 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2073	1215 ..	1215 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2074	1220 ..	1220 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2075	1225 ..	1225 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2076	1230 ..	1230 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2077	1235 ..	1235 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2078	1240 ..	1240 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2079	1245 ..	1245 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2080	1250 ..	1250 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2081	1255 ..	1255 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2082	1260 ..	1260 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2083	1265 ..	1265 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2084	1270 ..	1270 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2085	1275 ..	1275 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2086	1280 ..	1280 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2087	1285 ..	1285 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2088	1290 ..	1290 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2089	1295 ..	1295 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2090	1300 ..	1300 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2091	1305 ..	1305 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2092	1310 ..	1310 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2093	1315 ..	1315 ..
3 1/2 (amort.)	62 ..	62 ..	Ext. Fonc. 2094	1320 ..	